

Les dentistes

On ne s'inquiète guère de leur état et de leur présence que quand on en a des problèmes.

Et quand on a des problèmes de dents, voilà que ce dentiste d'ordinaire si ignoré, il prend tout à coup une place essentielle dans votre vie. Il est votre bourreau en même temps que votre sauveur. Et quand il vous propose pour dans un mois une séance de plus d'une heure et demie sur le siège à vous fraiser les dents, vous ne rigolez plus. Et cet épisode, à nouveau, et même que des épisodes de ce type vous en avez déjà vécu des dizaines, ne vous laisse pas tranquille.

Vous faites tout, alors, pour oublier votre dentiste et votre prochain rendez-vous !

Ce qui revient à dire qu'autrefois, où les méthodes n'avaient pas atteint la perfection qu'elles atteignent aujourd'hui, le prix naturellement en conséquence, nos braves gens n'étaient pas gâtés.

Il y avait aussi cette mode, pour les belles filles, de se faire arracher toutes les dents afin de se faire poser un dentier ! On ignore comment elle pouvait envisager d'aller s'asseoir sur le siège pour se laisser torturer de la sorte. Et l'on ne comprend pas, en fait, ce désir de faire table rase du naturel pour de l'artificiel qui ne réussissait qu'à les enlaidir, souventes fois leur faisant rentrer la bouche un peu à l'intérieur, ce qui tuait en grande partie leur beauté. Il est ainsi des choses et des situations, autant dans le passé que dans le présent, que vraiment l'on n'arrive pas à comprendre.

Bref, les dents, une horreur. Et pourtant quand elles sont belles et bien plantées, voyez ces photos de jeunes filles, de stars, de tout ce que vous voudrez, quel attrait, quel lumière dans un beau visage, quelles merveilles de la nature !



DENTISTES

èrâçhâo de dá

Ils n'étaient pas gâtés en fait de praticiens, nos majeurs. Vers le milieu du XVIII^e siècle, les gens aisés disposaient d'un chien ou davier à arracher les dents. Les inventaires du Chenit signalent une bonne demi-douzaine de ces instruments. Sans doute, les prêtait-on aux pauvres ?

Les chirurgiens Golay (dont il a été parlé avec quelques détails au chapitre sur les médecins), fonctionnaient conjointement comme dentistes, à raison de 2 baches par dent. L'art dentaire s'exerça par divers membres de la famille Golay pendant un siècle et demi. Malgré la modicité des prix, maints bourgeois préféraient céder eux-mêmes. Mon grand-père, placé devant un miroir, arracha un beau jour d'un coup sec, au moyen de ses grosses tenailles de charpentier, l'objet de son agacement : "ora, s'écria-t-il, tu lâ, pwaezo!" - Maintenant, tu l'as, poison!".

Le davier fit place, chez les rares praticiens du moins, à la pince à mâchoire recourbée, d'un maniement combien plus commode. Le chirurgien Frédéric Golay, décédé en 1810, faisait usage de la pince en question visible au Musée du collège local.

1. Ora, lâ,
pwaezo

Les bandages herniaires firent apparition dans notre région au début du siècle dernier. Le nommé Abraham Lugrin du Lieu se chargeait de fournir l'appareil nécessaire (peut-être de sa fabrication) au prix modique de 37 baches pièce. (1817) (Assistance p.103)

Note : on pourra retrouver toute la liste des dentistes de la Vallée en consultant l'Indicateur vaudois.

Selon l'Almanach Annuaire du Val de Joux, version de 1895, on découvre le praticien suivant :

Fitting William, chirurgien-dentiste.

C'était sauf erreur le seul praticien de ce type à la Vallée.

On avait pu lire dans nos listages de 1857, pour le même Sentier : Piguet Henri et fils, denturiers. Cela étant dans les industries diverses, on pourrait supposer qu'il s'agissait-là de précurseurs de nos dentistes actuels. Nul doute qu'alors ils ne faisaient qu'arracher des dents et n'en posaient aucune ! Tout à l'arrache !